

undefined - vendredi 13 janvier 2023

Isère

NORD-ISÈRE

Grippe aviaire : les éleveurs de volailles croisent les doigts

Édith RIVOIRE



La situation est stressante selon Sébastien Béguin, éleveur de volailles à Seyssuel : « C'est angoissant car s'il y a un cas dans un rayon d'un kilomètre, c'est fini ». Photo DR

Alors que [la préfecture de l'Isère a mis en place, mercredi 11 janvier, une "zone de contrôle temporaire"](#) à la suite de la contamination de deux mouettes par la grippe aviaire à Lyon et [Saint-Genis-Laval \(Rhône\)](#), les éleveurs de volailles oscillent entre résignation et inquiétude.

La grippe aviaire est malheureusement devenue un paramètre à prendre en compte quand on élève des volailles. Si bien qu'à [l'annonce de la zone de contrôle temporaire](#), qui renforce les mesures de protection des élevages aviaires, cet éleveur de Chuzelles déclare : « On est déjà en surveillance maximale depuis cet automne [le 15 novembre dernier, la préfecture de l'Isère avait activé le passage au niveau de risque "élevé", NDLR]. Les volailles sont à l'abri. On connaît les procédures, ça devient malheureusement une habitude. »

Sauf que le faisceau se restreint et que le virus se rapproche de l'ouest du département. « C'est beaucoup de stress, raconte Sébastien Béguin, éleveur installé depuis un an à Seyssuel. Ça ne change pas grand-chose car nos volailles ne sortent déjà plus depuis l'automne. Les visites sont déjà extrêmement limitées et on est très prudent. Mais c'est angoissant car s'il y a un cas dans un rayon d'un kilomètre, c'est fini. » La préfecture ordonnera des "dépeuplements préventifs", soit l'abattage de toutes les volailles. De quoi mettre une exploitation à terre.

Mais avant cela, il y a des étapes, met en garde François Gaudin, directeur de l'interprofession volailles de la région [lire ci-contre].

Avec des animaux qui ne voient plus la lumière du jour depuis plusieurs semaines, Sébastien Béguin pose la question du bien-être animal et de la qualité de la volaille pour le consommateur. « On travaille avec des races calibrées pour le plein air. Contrairement aux poulets industriels, ils supportent mal la claustration. J'ai la chance d'avoir de grands bâtiments, donc les poules vont bien. Mais les pintades souffrent un peu. » Il réfléchit à investir dans des volières pour laisser ses volailles en extérieur. « C'est un coût considérable », confie-t-il. Certains éleveurs s'interrogent pour la suite : « Ces contraintes s'ajoutent aux autres. Il y a des couches qui s'empilent », constate cet éleveur de Janneyrias. Il vend des poules aux particuliers et possède des poules pondeuses dont il vend les œufs en direct. « À cette période de l'année, je n'en ai presque plus jusqu'au printemps. C'est une période plus favorable car les flux migratoires se sont tassés. Il n'empêche que c'est compliqué. Tant que c'est encore gérable, on continue... » Si aucun cas n'est décelé d'ici trois semaines, la zone de contrôle sera levée.

Rappelons que la grippe aviaire n'est pas transmissible à l'humain. Au niveau national, depuis le 1^{er} août 2022, [le ministère de l'Agriculture dénombre 3,3 millions de volailles abattues, dont 2 millions euthanasiées rien qu'en décembre](#). La [Ligue de protection des animaux parle « d'hécatombe »](#) concernant la faune sauvage.